

Michel Glaize

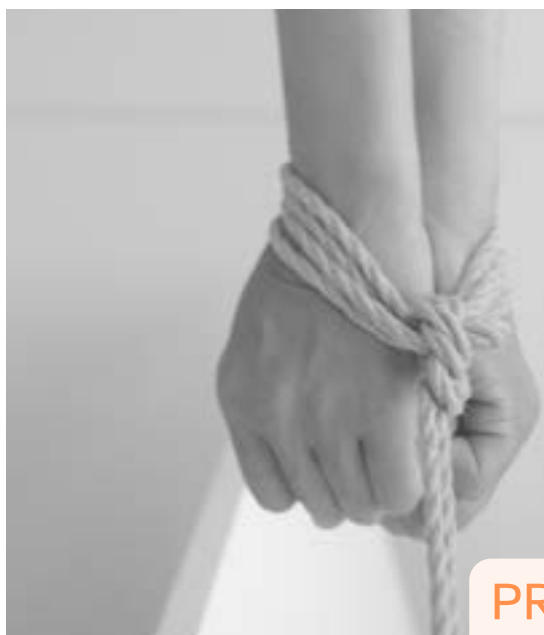
À CORPS PERDU

À Corps Perdu est le second volet d'une trilogie, Le Vif du Sujet qui dit quelque chose sur la transmission de l'expérience physique de l'Autre

C'est une installation photographique immersive qui entraîne le spectateur au contact du corps engagé dans un don de soi

Elle est proposée au spectateur avec les mêmes procédés et la même scénographie que *Les Hommes Sauvages* et *Corps à Corps*, premier et troisième volets de la trilogie

Quatorze tirages N&B kallitypes de grand format (1,70 m de haut) sur papier léger l'accueillent, répartis sur la moitié du volume de la salle



PROJET EN COURS
DE RÉALISATION



Ce sont des photos de nus qui mettent en scène l'exposition et la vulnérabilité du sujet

Le modèle est une femme transgenre, qui vit donc une transition. Cependant ce que je recherche est le trouble que provoque une nudité hermaphrodite, indéfinissable, presque anonyme

Je ne prétends pas montrer ce qui est censé rester caché. Je ne cache rien et ne montre rien, ne dévoile rien. La surprise d'un certain érotisme me permet de mettre en mouvement le trouble du spectateur, pour projeter cette palpitation sur les textures de l'image et du papier

La liane qui courait dans la jungle des *Hommes Sauvages* est devenue une corde. Le sujet photographié est attaché selon les règles du Shibari japonais, ce qui signifie l'abandon de son corps. Abandon dans le sens d'un lâcher-prise mais aussi dans celui de la perte du corps annoncée par le titre de l'installation : *À Corps Perdu*



Pour stimuler le passage entre l'oeil et le toucher les outils numériques contemporains invoquent les procédés photographiques artisanaux anciens

La prise de vue initiale est réalisée au moyen-format numérique pour résister à la tentation du reportage, bénéficier d'un extraordinaire contrôle des paramètres et aussi gagner en qualité de texture

Dès la prise de vue le réel du corps doit s'effacer et le sujet se dissoudre en une image qui devra s'effacer à son tour pour laisser place à la sensation

Le traitement numérique va ensuite marier le corps au blanc des draps, accentuer sa mise en réserve, faire décroître sa singularité, le dépersonnaliser. Et augmenter les sensations de fragilité et de vulnérabilité qu'il inspire

Il s'agit de gommer autant que possible la singularité du sujet : l'érotisme du corps n'est qu'une porte d'entrée, un support pour conserver sa prégnance, un prétexte pour la transférer à la matière de la corde, de la lumière naturelle sur les draps, de la masse des cheveux et à les mettre en dialogue avec la texture du papier, avec l'éclairage artificiel de la salle de l'accrochage

Le traitement numérique va également préparer les images aux tirages kallitypes dont le caractère très artisanal et vintage permet de refermer le geste technique par une conclusion très empirique, presque hasardeuse

Le grand format, «à taille humaine» est nécessaire pour surprendre l'œil du spectateur, le mettre dans le contexte sensoriel d'une installation immersive et provoquer le déplacement de la sensation érotique du corps, qui se dérobe, vers le surgissement de la texture



La fibre de la corde, la légèreté des draps, la couleur chaude et variée des sels d'argent sont déposés comme une calligraphie sur le grain d'un papier Abaca léger, réputé impropre à la photographie mais si résistant à l'eau que l'usage premier de ce Chanvre de Manille était de fabriquer des cordages pour les bateaux

À des références visuelles je préférerais donc un parallèle tactile avec la sculpture. Quand on utilise le procédé «à cire perdue» c'est en évitant que l'on produit un bronze. Avec la photographie on recherche également l'illusion d'une certaine permanence mais par le travail de l'ombre, qui procède de la lumière

2024

www.michelglaize.com

06 89 90 80 46

glaize.michel@orange.fr